

18. L'homme a coupé l'art de la nature. La Nature se trouvait dans l'art mais contenue et maîtrisée, magnifiquement encadrée. Ses matériaux étaient lisses et unis. Or, aujourd'hui, ils subissent une transformation radicale : ils deviennent grossiers et rudes, des matériaux naturels qui semblent jaillis des entrailles de la terre elle-même et nous heurtent presque.

19. En ce qui concerne la pyramide artiste-critique-consommateur, le Professeur Galtung la voit réduite à une communication horizontale artiste-consommateur ou à quelque système qui ne ferait aucune distinction. Il y a un maître au sommet de la pyramide disciples/consommateurs, mais tout est fondé sur la collectivité. C'est ainsi que le Professeur Galtung voit les critiques d'art d'un mauvais œil. Il assimile le critique d'art au « maître d'école qui donne de mauvaises notes », une anomalie, un phénomène non nécessaire. L'art est fait pour qu'on en jouisse, sans que personne vous dise pourquoi, combien de temps, comment.

20. Le dieu du système actuel est le succès et ce qu'il advient de la création artistique est essentiellement un facteur de mobilité sociale. Les producteurs sont en concurrence. Les consommateurs également. L'inverse ce serait, bien sûr, une société qui ne serait pas obnubilée par le succès personnel, mais se préoccuperait de servir, d'aider et de se réaliser.

21. Dans la troisième partie de son discours, M. Galtung a investi les artistes d'une lourde responsabilité. Il voit en eux les antennes de la civilisation, sensibles aux appels du futur. Les artistes sont les premiers à pressentir les bouleversements cosmologiques. En fait, il est dans leur vocation de voir venir les changements et d'en être les précurseurs à travers leur art, car le propre de l'art c'est, entre autres, d'être le microcosme où s'élaborent les nouvelles cosmologies. LE RÔLE D'UN ARTISTE EST D'ÊTRE EN AVANCE SUR SON TEMPS, D'ÊTRE LA SOURCE D'UNE INQUIÉTUDE ET D'UNE ANGOISSE FONDAMENTALES. Lorsqu'un artiste sent qu'il n'est pas à la hauteur de cette tâche, le mieux qu'il puisse faire c'est d'entrer dans un ministère, de devenir un bureaucrate ou un fonctionnaire de la culture. Plagier des valeurs originales, des impressions et des structures linguistiques dans le seul but de se faire reconnaître est une erreur. Se conformer à quelque chose qui n'est pas authentique, fût-ce à sa propre identité culturelle, c'est également se fourvoyer. Le Professeur Galtung a clôturé son discours en affirmant qu'il comprenait le dilemme de l'artiste occidental. Les artistes se sentent inquiets, troublés, ils cherchent quelque chose, rejoignent des groupements d'artistes pour se rassurer — et assistent à des réunions internationales ! Le Professeur Galtung a néanmoins invité tous les artistes à être loyaux et fidèles vis-à-vis de leur identité nationale, de leurs racines culturelles, et à ne jamais oublier le rôle de précurseur qui leur incombe.

DISCOURS DU DEUXIÈME INVITÉ D'HONNEUR

22. Le second orateur de cette première journée du Congrès, auquel le Président a souhaité la bienvenue en même temps qu'il le présentait à l'auditoire, était le Professeur Ki-Zerbo de Haute-Volta, historien et auteur d'une HISTOIRE DE L'AFRIQUE NOIRE, rédacteur en chef du Vol. I de L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'AFRIQUE publiée par l'UNESCO, ancien membre du Conseil Exécutif de l'UNESCO et directeur du CENTRE D'ÉTUDES ET DE DÉVELOPPEMENT AFRICAINS.

23. Ayant remercié ses hôtes de l'avoir invité à participer au X^e Congrès de l'AIAP et à rencontrer des artistes originaires de si nombreux pays, le Professeur Ki-Zerbo a immédiatement évoqué la responsabilité des artistes dans le monde actuel déchiré par tant de grands conflits. Le rôle de l'artiste n'est pas facile dans un monde où l'homme détruit la nature, où la technologie de pointe, l'automatisation, la mécanisation bouleversent les anciennes structures, où les industries remplacent les artisanats. Pour combattre ces menaces, les artistes ne doivent pas perdre le contact avec la nature. Ils doivent se fixer pour objectif de coopérer avec elle. Les artistes sont des créateurs d'objet dont la matière première compte énormément. Les artistes sont doués d'imagination, ils se servent de symboles et coordonnent les valeurs en système. Leur art est capable de souder les peuples, de les éclairer, de les guider. Les peuples, quant à eux, peuvent se reconnaître dans les œuvres d'art. Les mots, enfin, peuvent indifféremment unir ou diviser les peuples et les nations, les opprimer ou les exalter.

24. Les artistes ont besoin de nouveaux contacts, de nouveaux environnements, d'échanges d'idées renouvelés. En cas de crise économique, les artistes sont les premières victimes. La pollution, l'insécurité matérielle, la bureaucratie, tout autant que les mouvements nationalistes inquiètent de nos jours les artistes. Ils sont vulnérables parce qu'ils ne font pas partie de la catégorie des « producteurs ». Le professeur Ki-Zerbo a rappelé à son auditoire que

l'histoire a produit à maintes reprises des artistes qui ont failli à leur mission d'artiste, qui se sont écartés de la voie qui était la leur. Les artistes de cette sorte sont devenus les partisans de chefs, de bureaucrates ou de héros militaires qu'ils ont idolâtrés, vénérés, glorifiés, en leur bâtissant des temples, des palais ou des monuments.

25. Comme le Professeur Galtung, le Professeur Ki-Zerbo a insisté sur l'importance en matière d'art de l'identité culturelle et des racines nationales, racines qui en Afrique sont particulièrement profondes. Interférer dans cette identité, se couper de ces racines conduirait à un désastre. Selon l'orateur, l'art africain ainsi que les artistes africains, sont profondément influencés par les valeurs du monde occidental. Les échanges culturels jouent un rôle majeur, aussi ne doivent-ils pas être déséquilibrés. Or, ces échanges se font encore trop souvent dans le seul sens Nord-Sud. Et si, par hasard, ils se font en sens inverse, du Sud au Nord, ils ne sont le plus souvent qu'une simple exportation des œuvres d'art africain ou des pièces de musée vers l'Europe ou l'Amérique. Le cuivre et les peaux, pour ne citer que ces exemples, sont des matières premières originales de l'art africain, mais elles ne sont pas prisées dans le Nord. L'importation de nouveaux matériaux est une plaie pour l'art africain aujourd'hui. L'artiste est troublé, parce qu'il ne sait plus à qui son art s'adresse, et cet état de chose est fatalement néfaste pour l'art d'une nation. Nombre de valeurs, toujours dominantes, ont été créées à l'époque coloniale, en un temps où la religion et l'impérialisme se donnaient la main : l'architecture et d'autres formes d'art en offrent encore le reflet. Des mots comme « primitif », « arriéré » ou « simpliste » sont souvent associés à l'art africain authentique.

26. La situation actuelle de l'art africain est préoccupante. L'art africain manque de confiance en lui-même. Rares sont les pays qui possèdent des écoles d'art authentiquement africain. Quarante pour cent de « l'art national » est produit hors d'Afrique et les subventions dont il bénéficie proviennent des grandes banques internationales. Quelques penseurs politiques savent ce qu'il en est et sont véritablement inquiets. La plupart cependant sont indifférents. Un certain attachement sentimental à l'art existe en Afrique, et l'on y entend dire que l'art devrait pouvoir être vu dans des musées.

27. Quel est vraiment le rôle d'un artiste dans la quête d'un nouvel ordre international ? Deux conditions doivent être réunies pour que l'artiste puisse participer à cette quête : dignité et liberté. A cela doivent s'ajouter la confiance et l'estime de soi. L'artiste doit pouvoir vivre du fruit de son travail. Il doit être conscient de son rôle de médiateur et de guide, d'échelle, si vous voulez une échelle qui permet de se hisser vers un palier spirituel plus élevé. Il doit évoluer au rythme autonome de l'art. Il ne doit pas dédaigner le paysan qui tient les ficelles de l'art dans ses mains.

Il doit — comme tout un chacun — être en paix avec lui-même, accepter son identité nationale et ses racines. Il doit combattre les valeurs matérialistes. « L'ARGENT EST BON, MAIS L'HOMME EST MEILLEUR PARCE QU'IL VIENT LORSQU'ON L'APPELLE ». Il doit plaider la cause de la paix en cas de besoin. Il doit affronter les malheurs de la guerre lorsqu'il le faut : il ne doit pas oublier que s'il est bon d'être unique, il est meilleur d'être uni.

Il ne doit pas se laisser asservir par les forces de l'automatisation, de la mécanisation, de la bureaucratie et du matérialisme. Au titre de créateur d'œuvres d'art, il doit se souvenir que l'art est un droit pour tous les hommes : un pont splendide jeté entre le passé et le présent.